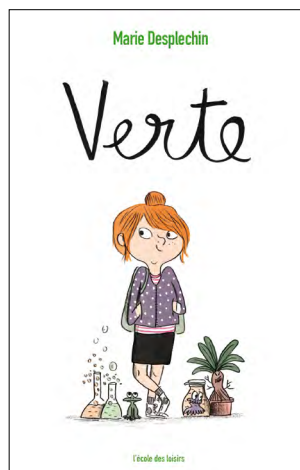


Verte

Marie Desplechin



À onze ans, la petite Verte ne montre toujours aucun talent pour la sorcellerie. Pire que cela, elle dit qu'elle veut être quelqu'un de normal et se marier. Elle semble aussi s'intéresser aux garçons de sa classe et ne cache pas son dégoût lorsqu'elle voit mijoter un brouet destiné à empoisonner le chien des voisins. Sa mère, Ursule, est consternée. C'est si important pour une sorcière de transmettre le métier à sa fille. En dernier ressort, elle décide de confier Verte une journée par semaine à sa grand-mère, Anastabotte, puisqu'elles ont l'air de si bien s'entendre. Dès la première séance, les résultats sont excellents. On peut même dire qu'ils dépassent les espérances d'Ursule. Un peu trop, peut-être.

- 1 L'histoire
- 2 Polyphonie et trilogie
- 3 Se questionner
- 4 Un monde de sorcières

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Dans la famille de Verte, on est (on naît?) sorcières de mère en fille. Et c'est comme cela depuis des générations.

Mais attention! Pas sorcières de carnaval: ni chapeau pointu, ni verrue sur le nez, ni balai à enfourcher. Extérieurement, rien ne distingue Ursule et Anastabotte, la mère et la grand-mère de Verte, de vous ou moi. Comme tout un chacun, elles habitent un appartement ou une maison, mettent leurs enfants à l'école et font leurs courses au marché. Ce qui ne les empêche pas de connaître leurs grimoires sur le bout du doigt, de jeter les charmes les plus inattendus ou de concocter les plus effroyables brouets.

Le problème, c'est que Verte, 11 ans, ne semble pas présenter les moindres dispositions pour la sorcellerie. Sa mère le constate amèrement: elle est « d'une normalité déprimante ». À vrai dire, le seul changement qu'Ursule a remarqué dans le comportement de Verte depuis quelque temps, c'est « qu'elle regarde les garçons d'un œil à la fois moqueur et intéressé ». Et tout particulièrement son voisin de classe, Soufi.

Évolution déplorable, car s'il y a une constante dans la famille de Verte, c'est que les hommes (amis, maris, frères, pères...) ne comptent pour rien. Un seul exemple: le père de Verte – « un certain Gérard, si j'ai bonne mémoire », croit se rappeler Ursule – voulait que sa fille s'appelle Rose. Choix si banal qu'Ursule lui a immédiatement jeté un sort pour qu'à la mairie, il la déclare sous le nom de Verte! « Que ferions-nous d'un père, tu peux me le dire? » demande Ursule à sa fille (page 19).

Alors, le jour où Verte demande à Anastabotte, sa grand-mère, d'utiliser ses pouvoirs pour lui révéler qui est son père, c'est la catastrophe!



1 Une histoire polyphonique

D'un bout à l'autre, *Verte* est écrit à la première personne. Mais le « je » de la narration change au fil du récit. C'est ainsi que...

- La première partie, *Ce qu'en disait Ursule (la voix d'une mère)*, donne la parole à Ursule, mère de Verte.

- La deuxième partie, *Ce qu'en disait Anastabotte (la voix d'une grand-mère)*, donne la parole à la grand-mère de Verte.

- Dans une troisième partie, Verte prendra le relais, puis ce sera au tour de Soufi, seul garçon à s'insérer dans cette histoire.

- Enfin, dans une très courte dernière partie, le lecteur retrouvera la voix d'Ursule : la boucle est bouclée !

Cette construction chorale permet d'éclairer le récit sous un angle à chaque fois – et à chaque voix – différent, selon la personne qui parle, et de découvrir les points de vue des uns et des autres sur un même événement.

Les premières manifestations des pouvoirs de sorcière de Verte, par exemple, sont rapportées de façon très sensiblement variée selon qu'il s'agit du récit qu'en fait Ursule, ou bien sa mère (pages 30 et suivantes), ou encore Verte (pages 103 et suivantes). Même chose pour « l'ombre bleue », l'enchantement dont est victime Soufi. Les lecteurs vont en découvrir trois versions différentes : - celle d'Anastabotte (page 73 et suivantes), celle de Verte (page 96 et suivantes) - et celle de Soufi lui-même (page 138 et suivantes).

2 Une trilogie

L'histoire de Verte ne s'arrête pas là :

- On la retrouve dans *Pome* où les choses se compliquent (forcément !) puisqu'il y a désormais des hommes dans l'histoire. Soufi, bien sûr. Mais aussi Gérard, le père retrouvé de Verte, lequel a lui-même un père, Ray, ancien policier qui n'est pas totalement insensible au charme vénéneux d'Anastabotte, la grand-mère de Verte.

Or voilà que, juste dans l'appartement au-dessus de celui de Ray, emménage une nouvelle famille dont la fille s'appelle Pome. Un drôle de nom qui met aussitôt la puce à l'oreille de Verte. Pome et Verte, ces deux prénoms sont trop complémentaires pour que ça ne cache pas quelque chose. Une nouvelle histoire de sorcières, par exemple ?...

Comme *Verte*, *Pome* est un roman polyphonique dans lequel les personnages prennent la parole à tour de rôle.

- *Mauve*, dernier volet de la trilogie, obéit aux mêmes règles de narration à plusieurs voix que les deux titres précédents, mais propose un récit plus sombre que ne l'étaient *Verte* et *Pome*. Jusqu'à présent, la vie était douce et facile pour les deux jeunes sorcières, ainsi que pour leurs mères et grands-mères respectives. Avec *Mauve*, de vrais « méchants » font irruption dans l'univers des deux jeunes filles.

Tout commence par un changement de comportement: de gaies, vives et heureuses de vivre qu'elles étaient, Verte et Pome se referment soudain sur elles-mêmes. Que se passe-t-il? La crise d'adolescence pointerait-elle le bout de son nez?

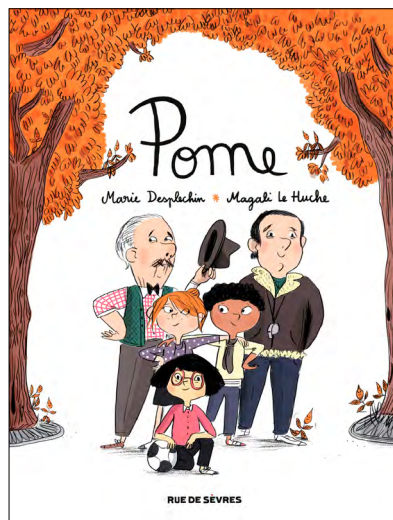
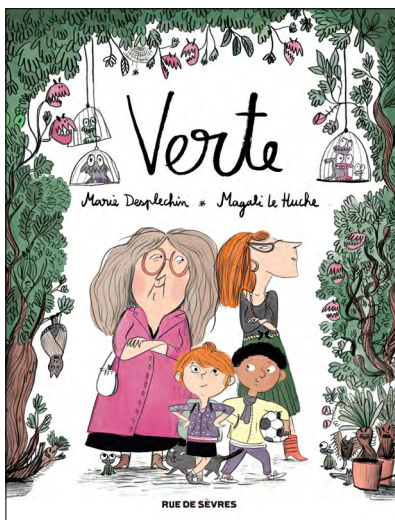
Sans doute, mais il y a bien plus grave. Voici qu'un jour, Pome revient du collège avec un hématome sur le visage. Malgré les réticences des deux filles, Ray, grand-père de Pome et ancien policier, parvient à les faire parler sur ce qui s'est passé. Il comprend qu'il s'agit de harcèlement.

Et ce n'est pas tout, des pétitions circulent bientôt dans le quartier contre Clorinda, la mère de Pome, mais aussi contre Ursule et Anastabotte: une véritable chasse aux sorcières s'organise, orchestrée par un certain Albin Fontaine-Desfontaines.

Mais qui est donc cet homme? Et qui est Mauve, cette jeune fille capable de dresser tout un collège contre Verte et Pome? Ce dernier tome de la trilogie, d'un ton plus grave que les précédents, aborde, on l'aura compris, les thèmes de l'ostracisme, du rejet de l'autre et du harcèlement.

3 Pour en savoir encore plus...

- Marie Desplechin présente *Verte*, *Pome* et *Mauve* dans [cette vidéo](#).
- *Verte* est également paru en « livre lu », accompagné [d'un dossier pédagogique](#) qui propose 9 séquences pédagogiques permettant de découvrir le livre avec une classe.
- Serge Elissalde a adapté *Verte* en dessin animé (26 minutes), disponible sur [Youtube](#).
- Et ce n'est pas tout puisque *Verte* et *Pome* ont été adaptés en BD par Magali Le Huche aux éditions Rue de Sèvres.



«Sorcière tu es née, sorcière tu dois devenir», assène Ursule à sa fille (page 29), et elle ajoute que «rien n'est plus beau que de façonner un jeune être à son image».

Au-delà de l'histoire elle-même, Verte pose une question toujours d'actualité depuis que les parents ont des enfants: que leur transmettre?

En termes de sorcière: «Est-ce parce que ma mère et ma grand-mère sont des sorcières que je dois les suivre dans cette voie?» Dans cette interrogation, on peut tout à fait remplacer «ma mère et ma grand-mère» par «mon père et mon grand-père», ainsi que «sorcière» par boulanger, médecin, maçon, marin ou polytechnicien...

D'une part, Verte ne peut pas faire autrement que d'hériter les pouvoirs qui se transmettent de génération en génération dans sa famille, mais d'autre part, elle ne demande rien d'autre que de «vraiment être moi» (page 57). Comment concilier les deux?

Il y a là les bases d'une réflexion et d'une discussion à mener avec les enfants (et les parents) sur la façon dont ils envisagent l'avenir, sur les valeurs familiales et la continuité d'une génération à l'autre, à la fois contraignante et enrichissante.



1 Du côté des mots

Qu'est-ce qu'une sorcière ?

Le dictionnaire culturel de la langue française (Robert) en donne cette définition: « Personne qui pratique une magie de caractère primitif, secret et illicite. »

Définition à compléter par celle que donne le dictionnaire en ligne TLFi (Trésor de Langue Française Informatisé): « Personne à laquelle on attribue des pouvoirs surnaturels et en particulier la faculté d'opérer des maléfices avec l'aide du diable ou de forces malfaisantes. »

La nuance est dans les verbes. « Pratiquer » ne laisse aucun doute, « attribuer » laisse planer l'ombre de la rumeur. Plus d'une chasse aux sorcières en est née...

Le dictionnaire culturel de la langue française précise cependant une chose qui va dans le sens de la mère de Verte (« Je ne crois pas que les hommes aient beaucoup à voir avec la sorcellerie. » page 10): le mot sorcière apparaît pour la première fois en 1160, alors que son masculin sorcier ne fait sa première apparition que plus d'un siècle plus tard, en 1283! Tous deux viennent du latin *sortarius*: diseur de sorts. Sorcières et sorciers sont donc celles et ceux qui lancent des sorts.

Ensorceler, ensorcellement, sorcellerie, mais également sortilège appartiennent à la même famille de mots. Quant aux envoûteurs, magiciens, chamans, charmeurs, enchanteurs et autres ensorceleurs, de près ou de loin, ils ont à voir avec les pratiques obscures de la sorcellerie.

2 Du côté des représentations

On pourra, avec les enfants, comparer les différentes représentations de la sorcière que les peintres et dessinateurs ont proposées, et leur demander, après les avoir observées, d'imaginer et de dessiner à leur tour « leur » sorcière.

La fête d'Halloween, d'origine anglaise, est ainsi nommée par contraction et déformation de *All Hallow Even*: la veille de la Toussaint. Cantonnée pendant longtemps aux pays anglo-saxons, elle s'est répandue dans les pays de tradition chrétienne, et a rendu courante les représentations « classiques » de la sorcière: balai, chat noir, chapeau pointu, etc. (que rejette la mère de Verte!)



New-York Public Library



1908 - 1908 - Raphael Tuck and Sons

Rien de bien effrayant dans ces très classiques sorcières, même si celles qu'a dessinées William Holbrook Beard sont nettement moins sympathiques.



The Witches' Ride by William Holbrook Beard, 1870

Infiniment plus inquiétantes, en revanche, ces sorcières nées sous le pinceau de Breughel l'Ancien, de Jérôme Bosch, de David Teniers ou de Francisco Goya! Sans doute parce que, comme la mère de Verte, elles ressemblent à tout le monde.



Peter Breughel l'Ancien (1562)



Jérôme Bosch (entre 1475 et 1525)



David Teniers



Francisco Goya

Quant à cette image du XVI^e siècle, avec son dessin naïf, elle retrace l'horreur des bûchers auxquels les personnes convaincues de sorcellerie étaient condamnées.



R. Decker Zeitung Derenburg 1555

3 Du côté des contes

Avec les fées, les sorcières sont par excellence les personnages des contes. Mais y bien regarder, les différences entre les deux catégories se révèlent minces. Les fées seraient, semble-t-il, plutôt portées à faire le bien, alors que les sorcières penchent du côté du mal. Est-ce si certain ?

Que dire des « mauvaises fées » qui hantent les contes de Perrault (dans *La Belle au bois dormant*) ou des frères Grimm (*Blanche-Neige, Hansel et Gretel*). Aucun doute n'est possible : la célèbre fée Carabosse – qui apparaît pour la première fois dans *La princesse printanière*, conte de Madame d'Aulnoy – est bel et bien une sorcière ! À l'inverse, il arrive de dénicher au détour d'une page une « bonne sorcière », telle *la petite Poucette* du conte d'Andersen. De la même façon, dans *La Reine des neiges* (du même Andersen), la vieille qui recueille Gerda est bien une magicienne, « mais pas une méchante sorcière, elle s'occupait un peu de magie, comme ça, seulement pour son plaisir personnel... ».

Ceci dit, Andersen n'oublie pas les vraies sorcières, comme celle que l'on croise dans *La petite sirène* : « Au milieu de cette place se trouvait la maison de la sorcière, construite avec les os des naufragés, et où la sorcière, assise sur une grosse pierre, donnait à manger à un crapaud dans sa main, comme les hommes font manger du sucre aux petits canaris. Elle appelait les affreux serpents ses petits poulets, et se plaisait à les faire rouler sur sa grosse poitrine spongieuse. »

Pour en savoir plus, une seule adresse, celle de [l'exposition virtuelle de la BnF](#) consacrée aux contes de fées.

À lire :

- [Les contes de Marie-Catherine d'Aulnoy](#)
- [Les contes de Charles Perrault](#)
- [Les contes de Jakob et Wilhelm Grimm \(3 tomes\)](#)
- [Les contes de Hans-Christian Andersen \(3 tomes\)](#)

4 En musique!

Qu'il s'agisse de musique classique, de jazz, de rock ou de chanson, les sorcières ont inspiré les compositeurs.

Côté classique, parmi nombre d'autres titres, on pourra proposer l'écoute de :

- [Baba Yaga](#) (nom d'une célèbre sorcière russe), l'un des [Tableaux d'une exposition](#) de Moussorgski. La direction du chef d'orchestre Gustavo Dudamel y ajoute quelque chose... d'ensorcelant.

- [Une nuit sur le Mont-Chauve](#), du même Moussorgski.

- [La sorcière de midi](#), d'Antonin Dvorak.

- [L'apprenti sorcier](#), de Paul Dukas.

On trouvera d'autres titres sur le site [Agoravox](#).

Côté rock

- [Aujourd'hui, c'est la fête chez l'apprenti sorcier](#), Ange.

Côté jazz

- [Spooks](#) (les fantômes), chanté par Louis Armstrong... sur un dessin de Walt Disney où l'on retrouve le Mickey des années 50.

- [Which Witch is Which](#), de Benedicte Adrian et Ingrid Bjørnov.

Côté chanson

- [La chanson de la sorcière](#) d'Émilie Jolie, interprétée ici par Françoise Hardy.

- [Champagne](#), de Jacques Higelin.

5 Au cinéma

Aïe! On se heurte là à l'impact des images! Là où les mots laissent toute latitude à l'imagination personnelle, l'image impose sa loi. Tel film qui paraît anodin aux yeux de certains sera terrifiant aux yeux des autres. D'autant que – le thème s'y prête – les histoires de sorcières peuvent tout autant convenir aux plus jeunes, que virer au film d'horreur le plus « gore ».

Le *Fantasia* de Walt Disney?... Les merveilleux films de Tim Burton?... Le magnifique *Kirikou et la sorcière*?... *Le magicien d'Oz*?...*The Witch*?... À chacun d'en décider, en fonction de l'âge et du contexte. On trouvera [ici](#) une liste 153 films sur le thème des sorcières.

6 Du côté des livres

Les sorcières sont des stars de la littérature jeunesse et d'innombrables livres, albums, histoires leur ont été consacrés. Voici donc quelques suggestions de lecture... parmi beaucoup d'autres :

- [Le balai magique](#), de Chris Van Allsburg.
 - [Le dictionnaire des sorcières](#), de Grégoire Solotareff.
 - La série [Cornebidouille](#), de Pierre Bertrand et Magali Bonniol .
 - [Guillaume l'apprenti sorcier](#), de Tomi Ungerer.
 - [Mon sorcier bien aimé](#), d'Audren.
 - [Sorcier 1](#) (Menteurs, charlatans et soudards) ; et [Sorcier 2](#) (Le Frélampier), de Moka.
 - [Dehors la sorcière!](#), de Jean-François Ménard.
 - [Oz](#), de Lyman Frank Baum.
 - [L.F.H.É, la sorcière](#), de Yak Rivais.
 - [Mélusine: sortilèges](#), de Clarke et Gilson (BD).
- Sans oublier les très fameux *Contes de la rue Broca*, de Pierre Gripari (Gallimard).

7 Et pour en savoir plus

Colette Arnould est à la fois professeur de philosophie à l'université Panthéon-Sorbonne, et LA spécialiste française de la sorcellerie, autrice d'une *Histoire de la sorcellerie* et d'une *Histoire de la sorcellerie en Occident*, toutes deux parues chez Tallandier.

Le n° 150 des *Cahiers de Science & Vie* (janvier 2015) est consacré à «Merlin et les premiers savants».

Le n° 105 des mêmes *Cahiers de Science & Vie* est consacré à «La sorcellerie et les sciences occultes».

La sorcière, de Jules Michelet (Folio Gallimard).

Les sorcières, fiancées de Satan, de Jean-Michel Sallman (Gallimard découvertes).